

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



 Palacký University
Olomouc

UNIVERSITÄT
DUISBURG
ESSEN



 UNIVERSITÉ
Clermont Auvergne

SDSU San Diego State
University

Entretiens avec des acteurs et habitants de l'écoquartier de Trémonteix

IO6 Interview

Erasmus+ project "Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad:
Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts"



Co-funded by
the European Union

Cet travail a bénéficié du financement du programme européen Erasmus+ project Urbanism and Suburbanization in the EU Countries and Abroad: Reflection in the Humanities, Social Sciences, and the Arts (2021-1-CZ01-KA220-HED-000023281.

Le soutien de la Commission européenne à la production de ce document ne constitue cependant pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu'il contient.

Entretien avec Jérôme Cologne, chargé de mission biodiversité espaces naturels et agriculture à Clermont Auvergne Métropole (direction du développement durable et de l'énergie)

En fait je ne travaille pas spécifiquement sur l'éco-quartier, mais sur les abords, notamment sur les Côtes de Clermont qui sont juste au-dessus, qui sont le cadre et la frange de ce quartier-là. Et je travaille aussi, dans mes missions, avec la LPO et le Conservatoire des Espaces Naturels (CEN) sur le Parc Montjuzet et le suivi de la biodiversité du Parc Montjuzet.

C'est un quartier qui a beaucoup changé on va dire, parce qu'il y a 15 ans c'était de la broussaille. Maintenant on voit des immeubles, des constructions. Et c'est aussi un quartier « qui se cherche » avec la Glacière à proximité. On sent bien qu'il faut que les deux choses se lient. Ce quartier cherche des commerçants, à stabiliser des commerçants. Il faut qu'il stabilise tout ça. Il y a des associations qui commencent à se monter, il y a un jardin partagé. On voit qu'on est aux prémices, le quartier n'est pas entièrement « fini » non plus. Donc il y a encore

tout un panel d'évolution. Et après comment on le lie avec le quartier de La Glacière et puis plus haut avec Montjuzet.

C'est sûr qu'il y a eu un impact parce que c'était de la broussaille. Alors la broussaille ça a quand même un intérêt en termes de biodiversité parce que ça accueille de la faune un peu spécifique.

Après, il y a eu toute une attention sur ce quartier qui se veut un écoquartier puisque c'était des espaces à une époque, dans les années 1960 qui étaient jardinés, donc on a trouvé des arbres fruitiers. On a greffé, on a sauvé un certain nombre d'espèces d'abricotiers de Clermont, de l'amandier. On a en pépinière ces variétés-là qui ont été sauvées. L'idée c'est de pouvoir les replanter ensuite sur ces espaces-là ou plus largement sur les Côtes.

A l'origine je crois c'est un projet plutôt de la ville de Clermont Ferrand, mais bon, ça, peu importe. Mais oui, il y a bien l'idée d'avoir l'impact le plus « minimaliste » par rapport à la biodiversité, même si, bien sûr on fait des constructions. Il ne faut pas non plus se leurrer. On change complètement cet espace-là. Mais il faut bien que Clermont Ferrand grandisse aussi.

Ça fait partie des rares terres où il pouvait encore se développer de l'habitat.

Mais les espaces autour, notamment des Côtes, sont labellisés Espaces Naturels Sensibles (ENS) depuis 2013. Donc on a un plan de gestion avec le Département depuis 2018 sur 5 ans où on mène un certain nombre d'actions pour préserver cette nature autour et la valoriser également. A ce jour il y a une zone Natura 2000 qui est plutôt sur le Puy de Var donc qui est quand même un peu éloignée par rapport à ce quartier, même si à vol d'oiseau on n'est pas très loin. Donc là, à proximité, en frange, on est plutôt sur un enjeu de chênaies : on a une chênaie thermophile à protéger. En gros on a deux enjeux sur notre ENS des Côtes, la chênaie thermophile et les pelouses thermophiles. Ce sont des pelouses d'intérêt communautaire qui ont une faune et une flore assez spécifiques et qu'on essaye de protéger, par rapport à l'embroussaillage. Et puis cette chênaie thermophile qu'on voudrait laisser un peu en libre évolution parce qu'elle tout un intérêt à la fois de protection de ce quartier en terme de ruissellement et autre. Et puis en termes de captation carbone, de rafraîchissement, on sera peut-être bien content d'avoir cette forêt d'ici une vingtaine d'année.

Alors sur le quartier lui-même, non, je n'ai pas de suivi spécifique. Par contre là, on est plutôt sur le Parc Montjuzet. Depuis presque 10 ans maintenant on a mis en place une gestion différenciée, c'est-à-dire qu'on essaie de travailler sur plusieurs types d'espaces, où on a carrément des espaces qu'on laisse libre avec une fauche par an, et des espaces bien sûr autour des jeux sur le plateau central qui sont là plutôt très travaillés, et avec des zones intermédiaires où on n'a que trois/quatre fauches par an. Et là on a un suivi avec la LPO et le CEN des espèces. Et on se rend que depuis 10 ans on a de plus en plus d'espèces à la fois animales et végétales qui apparaissent, qui n'étaient plus là. On a même un suivi des orchidées ; on a pas mal d'orchidées sur le bas du parc. Et on a des espèces animales qu'on n'avait pas remarquées jusqu'à maintenant et qui apparaissent. On a une multiplicité des espèces dans cet espace. Donc on voit un effet plutôt positif de cette gestion plus réfléchi, différente. On voit l'effet. Maintenant ça « suit bien », les jardiniers ont l'habitude. On a défini des zones, on a tout un

plan de fauche. Et du coup on a un petit suivi naturaliste tous les ans pour voir un peu et ça marche plutôt pas mal. Et maintenant on veut plutôt le développer sur d'autres parcs, maintenant qu'on voit que ça marche, donc on est aussi sur le parc du Creux de l'Enfer, la même démarche. Et on aimerait faire pourquoi pas, d'autres parcs pour avancer. On a labellisé aussi Refuge LPO ce site pour avoir une certaine reconnaissance de ce travail et le faire connaître. Puisque c'est vrai que bon, les gens ne connaissent pas forcément ; ils ne comprennent pas forcément pourquoi à droite d'un chemin l'herbe est bien courte, et à gauche du chemin ça fait un peu plus « sauvage ». Il y a peut-être un peu de travail de didactique à développer.

A l'échelle de la métropole, bien sûr on essaye dans tous les projets d'aménagement et d'urbanisme qu'il y ait cette prise en compte de non-imperméabilisation des sols, de plantation de haies, d'arbres, etc. Donc c'est un peu notre travail du quotidien. Et puis après il y a tout le volet amélioration de la connaissance aussi. C'est vrai que jusqu'à maintenant on s'interrogeait peu, on disait « la nature, elle est à côté de Clermont, on ne regarde pas trop chez nous », et finalement, quand on creuse un peu en ville on trouve pas mal de choses. On a un atlas de la biodiversité qui s'appelle Cbiodiv. On a découpé la métropole par carrés de 500 mètres par 500 mètres, et vous pouvez voir toutes les espèces que vous avez dans ce carré-là.

Sur Tremonteix spécifiquement, on a plutôt des gens qui sont demandeurs de comment accéder sur les Côtes notamment. Alors c'est vrai que c'est des espaces qui se méritent parce qu'on a un relief qui est quand même assez fort pour sortir du quartier. Nous, notre enjeu c'est un peu d'améliorer l'accueil, la liaison avec le quartier. Alors pour l'instant on n'y a pas travaillé spécifiquement parce que là on est plutôt sur la labellisation de l'ensemble du massif en ENS, donc sur 5 communes, et du coup avoir maintenant une vision globale sur tout ce massif qui est classé « réservoir de biodiversité » dans tous nos documents d'urbanisme. Et maintenant du coup c'est « comment créer une frange » parce que c'est vrai qu'on passe de l'habitat à la broussaille directement. C'est comment, maintenant, on essaye de retrouver une frange un peu, peut-être cultivée ou plus ouverte, pour donner envie aux gens d'aller sur ces espaces-là. Et on peut remarquer quand même on a une fréquentation. Il nous semble, alors, on n'a pas de chiffre parce que bon, c'est toujours compliqué. Il y a 42 kilomètres de chemins de randonnée sur le massif des Côtes, avec des entrées un peu partout, en bout de rues, dans des impasses. Bon, il n'y a que les habitués qui connaissent on va dire. Mais du coup c'est un peu compliqué de jauger la fréquentation mais bon, le confinement a fait qu'on sent qu'il y a quand même beaucoup plus de gens qui se promènent sur ces espaces-là. Et plutôt avec une envie, ce qui ressort de nos réunions de concertation, de garder une nature sauvage et pas une nature jardinée. Parce qu'à une époque on avait même proposé, pourquoi pas de faire des « aires de pique-nique » ou des bancs etc. Et en fait le choix des habitants, c'était plutôt de dire « non on veut un espace sauvage naturel. Si on veut pique niquer, on prend notre sac à dos, on remet nos déchets dans notre sac et on s'assoit dans l'herbe, ça nous suffit ».

Là c'est plutôt les habitants des quartier proches des Côtes. Quand on a fait les réunions de concertation pour la rédaction du plan de gestion de l'ENS des Côtes, on avait invité les gens riverains de ce massif.

On a aussi des habitants sur le massif, sur la partie haute, il y a quelques habitants, mais voilà, on avait invité les riverains, donc notamment les gens de Tremonteix.

On s'appuie sur beaucoup d'acteurs. Des plus connus, on va dire la LPO, le CEN, en passant par des chercheurs de l'université, le PIAF. On a aussi au niveau associatif la SHNAO, Univege... On pourrait en citer de nombreux. Donc on a un observatoire de la biodiversité métropolitaine qui est là ; on vient de renouveler la convention de partenariat. Alors là on est plutôt sur des espaces naturels à l'extérieur des villes on va dire, pour plutôt avoir un suivi naturaliste de ces espaces et notamment voir l'effet du réchauffement climatique. Mais ponctuellement on les associe aussi sur nos opérations d'aménagement, et ils apportent un conseil, comme le futur parc à Saint Jacques à la place de la Muraille de Chine. On a fait tout un travail avec le CEN et la LPO. Sur d'autres aménagement, on s'appuie sur leurs compétences et leur avis pour nous aider puisque c'est compliqué d'avoir toutes les compétences en interne sur ce sujet-là.

Nos objectifs au niveau de la métropole, ce travail a été fait notamment dans le cadre du PLUi (Plan Local d'Urbanisme intercommunal) qui est en cours d'élaboration, mais dont le PADD a été validé, et donc on a un état des lieux. Ça a permis déjà de définir nos réservoirs de biodiversité, nos espaces de transition, parce que pour traverser la ville on est plutôt en « pas japonais ». On parle beaucoup de trame verte, de trame bleue, maintenant. On n'essaye plus de traiter un espace seul maintenant, mais de vraiment travailler sur des trames. Donc ça nous a permis de vraiment définir ces trames-là. On a eu tout un travail de terrain avec notamment notre observatoire de la biodiversité métropolitaine pour vérifier ces périmètres de réservoirs. On les a affinés, on les a revus et là on est en train de peut-être les modifier un petit peu, ajuster un peu à la marge, des espaces qu'on avait oubliés, des espaces qui nous paraissent un peu moins « intéressants » en termes naturalistes. Et du coup l'idée maintenant c'est de pouvoir, maintenant qu'on a ce diagnostic, passer sur le volet opérationnel, c'est-à-dire de pouvoir faire des aménagements pour voir là où on a des ruptures dans nos trames vertes et dans nos trames bleues.

Donc maintenant, nous, notre objectif, l'atlas, il est « terminé ». Il a été mis en place pendant 4 ans. Maintenant l'idée c'est de voir comment on continue à le faire vivre pour pas qu'il finisse dans un carton.

Continuer bien sûr à le faire vivre, et puis peut-être continuer un peu à voir comment on peut travailler avec le public, le grand public. Là on s'est beaucoup ciblé sur les scolaires, malheureusement avec le confinement, enfin malheureusement ce n'est peut-être pas le terme, mais en fait comme on ne pouvait plus faire de réunions grand public, enfin ça a été compliqué pendant deux ans de faire des réunions grand public, donc a plutôt travaillé sur des structures qui étaient « ouvertes » donc les écoles. Là on avait des groupes constitués et on pouvait intervenir. Maintenant comme on a fait beaucoup sur le scolaire, comment on peut aller sur le grand public ? Il faut qu'on réfléchisse à ça ; on est en train de travailler à ça avec la LPO. Nous en fait, on essaie de travailler sur, enfin moi personnellement dans le cadre de mes missions, j'essaie plutôt de travailler sur les espaces naturels. Et c'est vrai que dans les opérations d'aménagement de type Tremonteix ou nouveau quartier ou ANRU à la Gauthière ou à Saint Jacques il y a des équipes. Nous, on essaie de participer à quelques réunions pour les

accompagner ou les aider, ou on les met en relation avec nos associations naturalistes par exemple, mais c'est difficile d'être partout.

Donc déjà, nous, notre cible c'est de gérer plutôt les espaces naturels et que tous nos espaces qui ont été définis comme réservoirs de biodiversité aient une vision globale, donc ne soient pas orphelins comme on a encore quelques sites comme le Puy Giroux mais qui va être labellisé ENS bientôt. Voilà, on a des espaces qui sont encore un peu orphelins et on aimerait au contraire que tous nos espaces aient une vision globale avec un plan de gestion sur 10 ans.